

## VIRGINIE ROBERT

Chef du service international des *Échos*, vice-présidente du European-American Press Club

### **Virginie Robert, chef du service international des *Échos*, vice-présidente du European-American Press Club**

Bonjour à toutes et à tous. Je m'appelle Virginie Robert, je suis rédactrice en chef du service étranger du quotidien économique français *Les Echos*. Nous allons parler ici de l'incroyable année électorale qui se profile. Laissez-moi d'abord vous présenter les intervenants. Igor Yurgens, venu de Russie, a exercé des fonctions de président au sein de plusieurs associations du secteur de l'assurance pendant de nombreuses années, et il est également membre du Conseil russe des affaires internationales. À ses côtés, Isabelle Lasserre, journaliste comme moi, est correspondante diplomatique pour *Le Figaro*, journal français de renom. Elle a été correspondante défense et reporter de guerre, bref ses talents sont multiples. Elle vient d'écrire un livre sur Poutine et Macron qui marche très bien ; le livre, pas la relation ! À côté de moi, voici Hiroyuki Akita. Chroniqueur pour *Nikkei*, il écrit des commentaires et des chroniques portant principalement sur les affaires étrangères et la sécurité. Il a travaillé à Londres, ainsi qu'à Washington et Pékin en tant que correspondant, il connaît donc très bien le terrain. Enfin, nous accueillons en visio Monsieur Gruffat, un banquier dont j'ai fait la connaissance à New York lorsqu'il travaillait pour Citigroup et qui a participé à nombre de projets divers.

Avant de commencer la discussion, j'aimerais vous parler d'un rapport publié hier par International IDEA, une organisation intergouvernementale basée en Suède ayant pour mission l'évaluation et le suivi de l'état de la démocratie. Les conclusions sont vraiment effroyables puisqu'elles montrent qu'en 2022, le monde est entré dans la plus longue récession démocratique jamais observée, ce qui signifie que pour la sixième année consécutive, les valeurs démocratiques reculent partout. Je dis bien partout, en Europe, aux Amériques, en Inde et en Russie. Les fondements mêmes de la démocratie s'effritent. On observe en effet des faiblesses dans les processus électoraux et dans la capacité des législateurs à contrôler les excès de l'exécutif, sans oublier la difficulté pour les citoyens d'accéder aux institutions judiciaires. Par exemple, des pays comme la Tunisie, l'Afghanistan, la Biélorussie, le Nicaragua et le Myanmar ont connu une forte régression démocratique l'année dernière. Cette faiblesse institutionnelle se double d'un recul continu des droits démocratiques fondamentaux, notamment la liberté d'expression, la liberté d'association et de réunion et la liberté de la presse. L'Europe n'est certes pas épargnée puisque, selon le rapport, l'État de droit s'est affaibli et vous ne serez guère surpris d'apprendre que la liberté d'expression vacille en Hongrie et en Autriche, que l'accès à la justice est plus difficile au Royaume-Uni et que la liberté de réunion régresse en France. L'année dernière, de nombreux facteurs se sont dégradés en Pologne. Les récentes élections remportées par l'opposition pourraient ouvrir la voie à une amélioration. On peut dire sans exagérer que la démocratie mondiale est aujourd'hui sous pression partout, avec des régimes autoritaires qui resserrent leur emprise et trop de dirigeants élus qui adoptent des tactiques autoritaires pour revendiquer le contrôle. Parallèlement à cela, les campagnes de désinformation, la polarisation politique et l'accroissement des inégalités érodent la confiance des citoyens dans



la démocratie. Vous conviendrez probablement avec moi qu'il est primordial que les démocraties fassent preuve de résilience. Toutes les régions politiques ne sont pas égales et les élections de 2024 nous diront si le processus démocratique est capable de rebondir.